

LE DÉSIR SOUS LES ORMES

de Eugene O'Neill



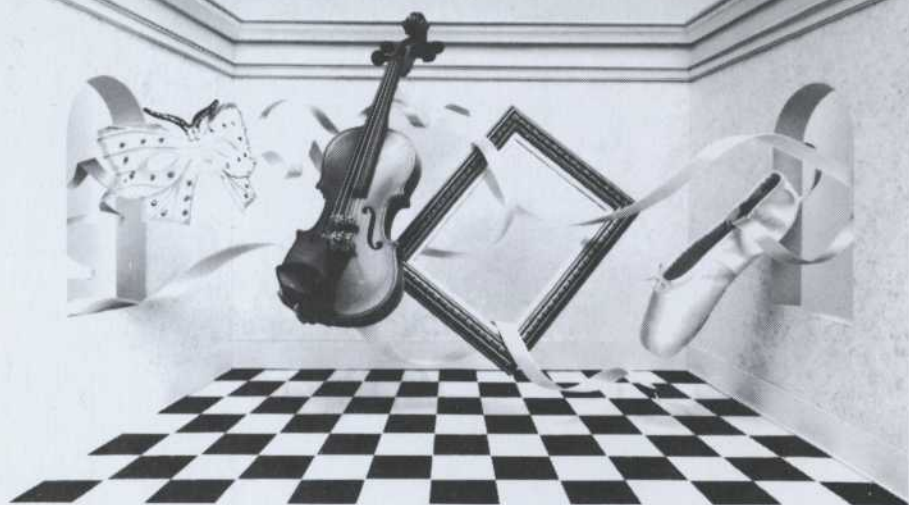
Groupe La Mutuelle
Le profil de l'avenir

TPQ

Le Théâtre populaire du Québec

Inter-Canadian
Transporteur officiel du TPQ

Les belles ENVOLEÉES



L'art, c'est l'énergie vitale d'un peuple.
C'est le feu qui éclaire la mémoire
et qui rallume l'avenir. Que viennent les artistes!
Artistes d'ici et d'ailleurs. Et qu'ils réveillent la vie.
À coups d'archet, à coups de pinceau,
à coups de théâtre. Quand viendra le temps
de les applaudir, nous serons aux premières loges.

Inter-Canadi▶n

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE



L'homme, la femme et la terre.
Triangle temporel duquel jaillit la vie.
Que l'homme soit sans la femme ou la femme
sans la terre et rien n'existe ici. Pensez-y, Rien.
C'est la nature de la vie sur cette planète.

L'homme, la femme, Dieu .
Triangle spirituel duquel jaillit l'âme.

Quand l'un, de l'homme ou de la femme met une ardeur aveugle à désirer l'autre, ou la terre, ils créent des distorsions dans ce triangle harmonieux, distorsions et gestes qu'on appelait jadis le péché, qu'on appelle maintenant des problèmes psychologiques.

La convoitise de l'homme ou de la femme pour la terre, l'usurpation de la terre, l'usurpation de la femme sont des péchés bibliques, des fautes originelles. De ces fautes qui font souffrir d'une souffrance aiguë, fondamentale, destructrice. Même dans nos sociétés dites civilisées.

La pièce de O'Neill parle de ces forces originelles, de ces fautes originelles. Elle le fait avec une singulière simplicité qui la rend toujours d'une actualité troublante, fondamentale. Dans notre société où le goût du pouvoir est confondu avec le goût de la vie, où le désir menace à chaque instant d'être mortel, il est bon quelquefois de toucher à l'essentiel. Ça donne un sens à l'accessoire.

Bonne soirée !

Maryse Pelletier

Le Groupe La Mutuelle



Partenaire
des
Arts et de la
Culture



Groupe La Mutuelle

Le profil de l'avenir

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

Le désir... et le paradis perdu



Le désir de posséder
de posséder de l'or
de posséder la terre
de posséder la chair

Comme la source qui s'infiltré entre les fissures
d'une terre rocailleuse

Comme la rivière qui apaise le regard des êtres

Comme le torrent qui jaillit de la nature sauvage

Comme le fleuve qui déchaîne les passions

Comme la mer qui révèle les êtres et les livre à la fatalité

Un royaume où la vengeance devient obsession, où le péché entraîne la punition

Une terre sur laquelle un homme et une femme croisent leur destinée par l'assouvissement de leurs désirs

Un sacrifice qui immole ce désir

Un testament qui n'a d'écho qu'au coeur de la solitude

Martine Beaulne

LE DÉSIR SOUS LES ORMES

Au lever du rideau, le vieux Cabot est absent et ses fils discutent entre eux de la possession de la terre de leur père. Simeon et Peter, les deux plus vieux, fruits d'un premier mariage, sont rapidement déclassés. Ils ne sont pas de taille, font plutôt partie de ceux qui geignent et rechignent sans posséder suffisamment de courage pour s'accrocher à leur héritage. De toute façon, l'appropriation lointaine de cette terre leur apparaît encore plus illusoire puisque leur père est parti chercher femme.

Eben, le plus jeune, leur propose de racheter leurs droits à l'héritage sur de l'argent dérobé de la cachette du bonhomme. Si bien que lorsque Ephraïm Cabot arrive avec sa nouvelle épouse, Abbie, c'est pour trouver ses deux plus vieux en train de déguerpir pour l'Eldorado californien. Reste Eben qui voit en Abbie une usurpatrice de la place de sa mère et de ses biens. Abbie est une jeune femme avide qui a épousé Ephraïm pour des raisons purement matérielles. Elle entreprend d'abuser à la fois Ephraïm et Eben en tirant parti de leur méfiance et haine réciproques. D'une part, elle exaspère la hargne d'Eben en jouant de ses atouts féminins et, d'autre part, elle cherche à obtenir d'Ephraïm le legs de sa terre. Mais Ephraïm veut que la terre reste dans sa famille. Pas question de la laisser à sa femme!

Abbie conçoit donc le plan de donner un héritier à Ephraïm pour que celui-ci lui abandonne la terre. Mais ce fils, Abbie, décide de le concevoir avec Eben, qu'elle finit par séduire. En retour, c'est elle qui est séduite. Et lorsque Ephraïm, dans une querelle avec son fils, lui apprend la vérité, celui-ci entre dans une rage désespérée, furieux d'avoir été abusé, et décide de quitter la maison, plein de haine même à l'égard de son propre enfant. Abbie pense en devenir folle. Ne voyant plus en son nouveau né qu'un obstacle à l'amour d'Eben, elle le tue pour prouver son amour et sa sincérité. Et quand elle offre cette nouvelle à Eben en témoignage d'amour, il en est horrifié et va quérir le shériff. Mais il revient aussitôt à Abbie avouer sa propre faute et il se rend avec elle à la justice lorsque le shériff arrive.

J'ai souvent pensé, à la lecture du texte du *Désir sous les ormes*, qu'O'Neill aurait dû mettre le terme au pluriel. Il est si clair qu'il est question de désirs d'une possession à la fois sexuelle et matérielle... La terre et la femme sont ici l'enjeu de l'affrontement entre Cabot et son fils Eben. La pièce est un véritable chassé-croisé d'amour, de désir et de haine entre les trois. C'est en effet l'amour déraisonné qui motive les personnages. De tous ceux-ci, c'est évidemment Ephraïm qui rassemble les traits extrêmes de ce vice de possession jalouse. Il rêverait même qu'il soit possible d'emporter sa terre avec lui dans l'autre monde. Il rêve aussi sans doute, à sa mort, de s'incorporer à elle. Il n'est pas loin de rappeler une figure qui est plus familière à notre imaginaire, celle de Séraphin Poudrier, plein d'un désir concupiscent pour l'or. Mais la terre est pour Ephraïm plus significative encore. Il y voit quelque chose de fondamental et de brut. Il s'est tant et tant échiné à faire de son sol ingrat une terre fertile qu'en retour, il exige d'elle une fidélité absolue. Cette conception, jointe à celle qu'il se fait de Dieu, conduit à une véritable mystique; elle apparaît comme un mélange de protestantisme conservateur et de souci extrême de la propriété privée.

Cela aussi, nous est familier. On connaît bien ici le parti pris avoué de l'Église, au début de ce siècle, pour la saine vie rurale. Les Laurentides ont été ainsi occupées, par l'entremise d'une Église omniprésente, par des colons désireux de tirer des fruits d'une terre qui s'y prêtait mal.

Sylvain Campeau

LA VIE DE EUGENE O'NEILL



L'histoire de Eugene O'Neill commence bien avant sa propre naissance. Elle remonte en fait à la venue de son grand-père, Irlandais catholique, en Amérique avec sa femme et ses six enfants, dont James, futur père de Eugene. Mais cet immigrant repart bientôt parce que, dit-il, il sait qu'il va mourir et veut le faire en Irlande. Ses deux frères partis de leur côté, James O'Neill se retrouve donc à 10 ans l'homme de la maison, responsable de sa mère et de ses trois soeurs. Il fait 36 métiers, 36 misères, jusqu'à ce que se présente la possibilité de devenir acteur. Cet homme ignorant et simple, passionné de Shakespeare, se met à travailler comme un forçat pour apprendre le métier et, surtout, perdre son accent irlandais. Il y parvient et devient rapidement l'un des 4 ou 5 jeunes acteurs les plus prometteurs en Amérique. Le hasard l'amène bientôt à jouer le rôle du Comte de Monte-Cristo; il obtient alors un succès colossal à travers les États-Unis, succès commercial et populaire qui va durer plusieurs années. Il en vient rapidement à se cantonner dans ce rôle par désir de sécurité financière.

James O'Neill épouse Ella Quinlan, elle aussi Irlandaise, élevée dans la tradition catholique, pieuse étudiante, fille d'une famille plutôt bien assise. De lui, elle aura 3 enfants dont un mourra en bas âge. Jim est le plus vieux et Eugene, né un 16 octobre 1888, le cadet. Sa naissance vaudra à Ella un accouchement difficile dont elle ne se relèvera que grâce à la morphine dont elle devient rapidement dépendante. On admet généralement, à partir d'une des dernières pièces d'O'Neill, *le Long Voyage vers la nuit*, à caractère autobiographique, que c'est la raison qui poussa Jim à devenir alcoolique.

Eugene passe donc ses premières 7 années sur la route des tournées théâtrales. En 1906, il entre à l'Université de Princeton. Mais tout juste avant les examens finaux de sa première année, il est suspendu pour *general hell-raising* (avoir semé la pagaille générale, pourrions-nous traduire!) Il aurait lancé une bouteille de bière dans une fenêtre de la maison du président des États-Unis. Il aurait pu, malgré cet incident, poursuivre ses études à Princeton, mais il en décide autrement.

En 1909, il est prospecteur d'or au Honduras. De retour au pays, il devient directeur-adjoint de la troupe théâtrale de son père, poste qu'il quitte bientôt pour courir l'aventure en Afrique du Sud et en Amérique du Sud. Il revient au pays en 1911 et demeure à New York où il fait occasionnellement la traversée de l'Atlantique pour Southampton. Un jour, il gagne au jeu une importante somme d'argent qu'il dilapide en faisant la fête. Il se réveille, Dieu sait combien de temps après, dans un train le menant en Nouvelle-Orléans. Heureusement, son père y joue son Monte-Cristo et Eugene peut aller lui demander l'argent du retour à New York, mais celui-ci offre à son fils l'alternative de retourner à New York par ses propres moyens ou de se joindre à la troupe en qualité d'acteur. Il accepte. Mais il est un acteur assez médiocre. À la fin d'une représentation, son père le lui fait savoir: "Sir, I am not satisfied with your performance!" Du tac au tac, Eugene lui rétorque: "Sir, I am not satisfied with your play!"¹.

En 1912, O'Neill, devenu reporter au *Telegraph*, tombe malade. Ses voyages, le whisky l'ont abîmé. Tuberculeux, il passe 6 mois dans un sanatorium. C'est le point tournant de toute sa vie; de ce moment-là date la décision de devenir auteur dramatique. Il suit des cours d'écriture dramatique à Harvard. Puis, en 1915, il fréquente la gauche américaine de Greenwich Village à New York. De retour à Provincetown, quelques-unes de ses courtes pièces d'un seul acte sont jouées au Wharf Theatre, par la troupe de Provincetown Players qui retourne bientôt à New York. Il se fait remarquer grâce à *The Voyage Home*, *Beyond the Horizon* sa première longue pièce et établit sa réputation. La célébrité lui vient, en 1924, avec *Desire Under the Elms*, joué au Greenwich Village Theatre. Les autorités officielles de la ville de New York tenteront en vain de faire interdire la pièce, qualifiée par eux de subversive.

Tout cela n'empêchera pas Eugene O'Neill de gagner quatre fois le prix Pulitzer, décerné par l'Académie américaine des arts et des sciences. Les sommets de sa carrière demeurent toutefois la remise du prix Nobel de littérature, en 1936.

1. Peut se traduire par: "Monsieur, je ne suis pas content de votre performance!" et "Monsieur, je ne suis pas content de votre pièce!".

L'OEUVRE DE EUGENE O'NEILL

La décision que prend Eugene O'Neill, en 1912, de devenir auteur dramatique survient à un moment particulier. Elle provient sans doute d'une assez douloureuse prise de conscience, sur arrière fond de mort, puisque c'est au sanatorium que cette solution lui apparaît comme une planche de salut. Dès lors, commencent un apprentissage et une mise en place de ce qui deviendra son imaginaire personnel. Les toutes premières pièces sont, pour O'Neill, l'occasion de cette familiarisation avec son univers propre. Faites d'un seul acte, elles contiennent en germe les éléments qui donneront plus tard *le Désir sous les ormes* et *le Long Voyage vers la nuit*. À les lire, on réalise que O'Neill établit peu à peu, comme balises de cet univers, des axes de valeurs, des polarisations de thèmes qui lui tiennent à coeur.

Toute l'oeuvre de Eugene O'Neill est marquée d'une tension entre le désir et la frustration. D'abord ouvrages sur la mer, évocation d'expériences passées, son oeuvre s'élabore de plus en plus entre deux versants d'un même univers thématique: la mer et la terre, présentés comme antinomiques. La mer est l'ouverture vers le monde, permet la recherche d'exotisme et nous envoie chercher par-delà l'horizon le sens de nos rêves. Pour ceux-ci, les pièces d'O'Neill sont toutefois sans pitié. Rêves et idéaux sont plus souvent qu'autrement battus en brèche. Si les personnages les suivent, alors ils en reviennent meurtris, déçus ou dégoûtés de leur propre naïveté. S'ils les ignorent ou en font fi, le résultat n'est guère plus heureux.

L'écriture représente donc pour O'Neill une sorte de réaction de survie face à la mort. Mais, dans les valeurs que l'écrivain met en place et entre lesquelles ses personnages hésitent, la culpabilité est elle aussi présente: celle de ne pouvoir faire le choix, bon ou mauvais; celle d'avoir fait le mauvais ou celle de s'être laissé abuser par ce qui semblait alors le bon choix.

On comprend un peu mieux cet univers lors de la parution et de la représentation du *Long voyage vers la nuit*. Dans cette pièce, que Eugene O'Neill espérait laisser inédite jusqu'à 25 ans après sa mort, il fait le portrait de sa propre famille. Son frère est représenté en la personne de Jamie Tyrone, ivrogne invétéré, impuissant de désespoir à cause de sa mère, elle-même morphinomane incapable de surmonter sa faiblesse. Son père est un vieux cabot un peu sentencieux d'une avarice assez rare. Lui-même, en Edmund Tyrone (du prénom de son frère mort en bas âge), se prépare à entrer au sanatorium comme on va au tombeau. Dans cette pièce, ce qui étonne, c'est surtout la pluie d'accusations que se lancent les uns aux autres les membres de la famille. La mère est-elle devenue morphinomane à cause de ses difficiles relevailles de l'accouchement d'Edmund ou est-ce à cause de la ladrerie du père qui lui a offert au rabais le médecin pourvoyeur de morphine? Cette pièce nous inviterait à croire que Eugene O'Neill a vécu avec son père une relation où chacun tentait de se convaincre de la culpabilité de l'autre.

C'est d'ailleurs dans la culpabilité que se termine *le Désir sous les ormes*. Eben ne cesse d'accuser son père de s'être abusivement emparé d'une terre qui appartenait à sa mère. Mais il n'accompagne cette accusation d'aucune preuve. Dans cet univers hargneux, les circonstances aidant, le père, le fils et sa nouvelle belle-mère en viennent, accidentellement ou volontairement, aux pires bassesses. La culpabilité ne vient, chez Eben et Abbie, que sur le tard alors que le pire a été accompli.

Le Désir sous les ormes a été joué à quelques reprises déjà au Québec. La dernière production de ce texte remonte à 1985 et revient à la Compagnie Jean Duceppe. Guy Provost jouait Ephraïm Cabot; Monique Miller personnifiait Abbie et Denis Bernard était Eben. Gilbert Lepage assurait la mise en scène. La pièce avait auparavant été produite par le Théâtre du Nouveau Monde, en 1971, au Théâtre Port-Royal. Yves Létourneau (Ephraïm), Dyne Mouso (Abbie) et Jean-René Ouellet (Eben) endossaient les rôles principaux. Pierre Dufresne et Aubert Pallascio étaient Peter et Simeon.



*Qu'en un lieu,
qu'en un jour,
un seul
fait accompli
tienne jusqu'à la fin
le théâtre rempli.*

(Boileau)



**PRATT & WHITNEY
CANADA**

LE DÉSIR SOUS LES ORMES

de Eugene O'Neill

dans une traduction de Yves Sauvageau et Robert Ripps

Une mise en scène de **Martine Beaulne** assistée de
Claire L'Heureux

L'action se passe en Nouvelle-Angleterre, dans la seconde moitié
du XIXe siècle.

La distribution, par ordre d'entrée en scène:

Eben
Simeon
Peter
Ephraïm
Abbie
le Sheriff

Patrick Goyette
Michel Daigle
Clément Cazalais
Aubert Pallascio
Nathalie Gascon
Philippe Cousineau

Les concepteurs:

Décors
Costumes
Éclairages
Musique
Chorégraphie

Richard Lacroix
Jean-Yves Cadieux
Jocelyn Proulx
Vincent Beaulne
Françoise Cadieux

L'équipe de production:

Direction de production (TPQ)
Accessoires
Construction du décor
Chef d'atelier
Peinture scénique
Assistant aux costumes
Maquillage et coiffure
Perruque
Coupe des costumes
Couture

Pierre Dufour
Louise Campeau
Les Réalisations N.G.L.
Jean-Marie Gardien
Longue Vue
Daniel Fortin
Angelo Barsetti
Rachel Tremblay
Vincent Pastena, Sylvain Labelle
Hélène Tremblay, Manon Trudel
Gilles Montézin

Musiciens:
Clarinete basse
Violoncelle
Saxophone soprano

Mathieu Bélanger
Mario Giroux
Simon Stone

L'équipe de tournée du TPQ

Régisseuse
Éclairagiste
Accessoiriste
Gérant de tournée

Claire L'Heureux
Claude Plante
Onil Brousseau
Jacques Calvé

Graphisme et illustration
Coordination du programme
Relations de presse

Jalbert Communication Design
Marie Ruel
Les Communications Daniel Meyer

DURÉE DU SPECTACLE: 2H20 INCLUANT UN EXTRACTE DE 20 MINUTES



à Montréal, à la Maison de la culture Frontenac
du 11 au 20 mars 1993

EN TOURNÉE PROVINCIALE

Le vendredi 26 mars	Terrebonne
Le samedi 27 mars	Joliette (2)
Le dimanche 28 mars	Ville LaSalle
Le mardi 30 mars	Sept-îles
Le mercredi 31 mars	Baie-Comeau
Le vendredi 2 avril	Rivière-du-Loup
Le samedi 3 avril	Rimouski
Le dimanche 4 avril	New-Richmond
Le mercredi 7 avril	Drummondville
Le jeudi 8 avril	Trois-Rivières
Le lundi 12 avril	Québec
Le mardi 13 avril	Sainte-Foy
Le mercredi 14 avril	Sainte-Foy
Le jeudi 15 avril	Sainte-Foy
Le samedi 17 avril	Repentigny
Le mardi 20 avril	Sherbrooke
Le mercredi 21 avril	Saint-Jérôme
Le vendredi 23 avril	Chicoutimi
Le dimanche 25 avril	Saint-Jérôme
Le jeudi 29 avril	Rouyn-Noranda
Le vendredi 30 avril	Val d'Or
Le samedi 1er mai	Amos
Le vendredi 7 mai	Gatineau
Le samedi 8 mai	Valleyfield

Le Théâtre populaire du Québec a été fondé en 1963 par MM. Jean Valcourt, Jean Béraud, René Dussault et André Duranleau.

L'équipe permanente:

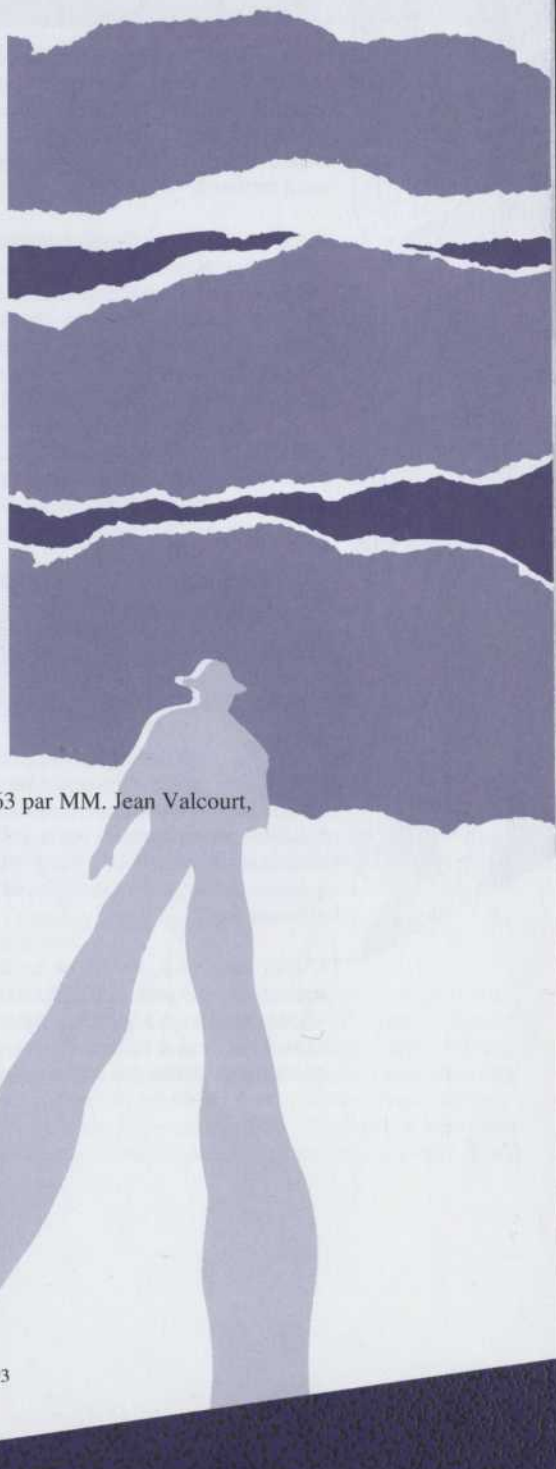
Directrice générale et artistique: Maryse Pelletier
Directrice administrative: Louise Fugère, c.a.
Directeur de production: Pierre Dufour
Directrice des communications: Marie Ruel
Gérant de tournée: Jacques Calvé
Secrétaire: Dominique Poirier
Adjointe aux directions: Josée Filion

L'impression de ce programme
est une gracieuseté de
Pratt & Whitney Canada



La direction du TPQ remercie Jet Film pour sa contribution à la réalisation des films publicitaires de la saison 1992-1993

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec, 1er trimestre 1993





EUGENE O'NEILL

Auteur

Né en 1888, mort en 1953, Eugene O'Neill domine par sa stature imposante et sa force le théâtre américain qu'il a fait entrer, dit-on, dans le XX^e siècle: "il a fait quelque chose de pire que de railler", disait de lui Sinclair Lewis, "il a vu la vie non pas correctement placée dans une étude, mais comme quelque chose de la nature de la tornade, du tremblement de terre, ou d'un feu dévastateur".

Né d'un père acteur, qui a joué le Comte de Monte Cristo durant trente ans, et d'une mère très religieuse, il eut une jeunesse mouvementée, errant d'un théâtre à l'autre, puis d'un bateau à l'autre et d'un bar à l'autre, jusqu'à un séjour en sanatorium qui changea le cours de sa vie. "Je veux être un artiste ou rien", décide-t-il à ce moment, et dès lors, jusqu'à la fin de sa vie, il ne cessera d'écrire.

Reconnu à 27 ans, célèbre à 35, il reçoit le prix Nobel à 45 ans. De toutes ses pièces, les mieux connues et les plus souvent jouées sont: *le Désir sous les ormes* (1924) oeuvre qui marque sa consécration, il a alors 35 ans; *Le deuil sied à Electre* (1931), trilogie utilisant une légende de la tragédie grecque et *le Long Voyage vers la nuit* (1939), tragédie sur l'auteur et sa famille.

YVES SAUVAGEAU - ROBERT RIPPS

Traduction

Yves Sauvageau est passé dans le firmament des créateurs comme une étoile filante, trop tôt éteinte (il est décédé à 24 ans, en octobre 70). Avant de s'installer à Montréal et d'entrer à l'École nationale de théâtre, en 1965, il avait fait du théâtre à Sherbrooke pour l'Atelier et écrit de nombreux textes comme *les Enfants* ou *J'veux pas rentrer chez moi, maman m'attend*.

En 1969, un an après sa sortie de l'École nationale, il écrit l'un des chefs-d'oeuvre de la dramaturgie québécoise, *Wouf-Wouf*, qui devait renverser par sa forme généreuse et son sentiment d'urgence toutes les habitudes d'une dramaturgie québécoise jusque-là plus raisonnable.

C'était audacieux, en 70, de lui demander de traduire *le Désir sous les ormes*, mais sa traduction faite pour le TNM en collaboration avec un ami américain, Robert Ripps, qui séjournait alors à Montréal, reste un exemple de pureté et de précision, une re-création dans laquelle il a utilisé une langue du terroir encore totalement appropriée. Cette traduction a été l'une des dernières manifestations créatrices d'Yves Sauvageau.

MARTINE BEAULNE

Mise en scène

Depuis quelques années, Martine Beaulne est perçue à Montréal comme la spécialiste du théâtre japonais. Intéressée à la culture du Japon, elle s'y est rendue plusieurs fois pour étudier et parfaire son métier de comédienne. Elle en a rapporté un sens épuré de la ligne dramatique, une capacité de créer des émotions fortes, dont elle s'est servie depuis, aussi bien dans son jeu qu'à la mise en scène.

L'été dernier, elle a monté *American Buffalo* de David Mamet pour Les productions À tour de rôle à Carleton, et en avril, après *le Désir sous les ormes*, elle créera *le Dernier Rose aux joues* de Michèle Magny au Théâtre d'Aujourd'hui. Ces dernières années, elle a mis en scène *Pierre ou la consolation* de Marie Laberge au Théâtre du Café de la Place, *Macbeth* de Gauvreau au Centre national des arts d'Ottawa, *l'Arbre des Tropiques* de Mishima, *Don Juan* de Milosz au Théâtre la Veillée et *Cinq Nô modernes* de Mishima présenté au CNA et au Théâtre du Rideau vert.

Comme comédienne, elle a joué pour différentes compagnies théâtrales, notamment comme membre du Théâtre Parminou. Dernièrement, on a pu la voir dans la série jeunesse *Watatatow*. Martine est régulièrement invitée à enseigner dans plusieurs écoles de théâtre, elle a d'ailleurs été professeure au Conservatoire d'art dramatique de Montréal pendant quatre ans.

NATHALIE GASCON

Abbie



Nathalie Gascon a interprété deux grands rôles au théâtre l'an dernier dans deux pièces mises en scène par André Brassard: *Iphigénie* de Racine à la NCT et *Thérèse* dans la dernière pièce de Michel Tremblay, *Marcel poursuivi par les chiens*, présentée par la Compagnie des Deux Chaises à la Place des Arts de Montréal et au Grand-Théâtre de Québec. La saison précédente, elle jouait dans une autre pièce de Tremblay, *Bonjour, là, bonjour*, produite par le TPQ et montée par Brigitte Haentjens.

Bien connue à la télé, Nathalie a fait vivre et aimer du public des personnages importants dans des séries très populaires. D'abord avec *la Bonne Aventure* de Lise Payette, sur la vie de quatre jeunes femmes dont Martine, qui sera son personnage pendant quatre ans, puis *l'Héritage* de Victor-Lévy Beaulieu où elle personnifie la rebelle Myriam pendant le même nombre d'années avant de retrouver Martine, mais cette fois dans la série *Un signe de feu*. Elle a récemment joué dans le téléthéâtre *Portrait Vidéo*, réalisé par Claude Maher et dans son premier film, *Amoureux Fou*, de Robert Ménard.

AUBERT PALLASCIO

Ephraïm



Pour bon nombre de téléphiles, il était Gabriel Galarneau de *l'Héritage* à Radio-Canada, Maurice de *Graffiti* à Radio-Québec. D'autres l'auront reconnu dans les séries *Montréal Ville ouverte*, *Scoop*, *Lance et Compte* ou *Joseph-Armand Bombardier*. Au cinéma, il incarnait le Dr. Brennen dans *Nelligan l'Ange noir* de Robert Favreau et Peau dure dans *la Quarantaine* d'Anne-Claire Poirier.

Malgré ces nombreux engagements, Aubert Pallascio est demeuré très présent au théâtre. L'automne dernier, il a joué Maxime dans *la Maison cassée* de Victor-Lévy Beaulieu, une coproduction du TPQ et de la Place des Arts. Il a aussi joué dans *Partie de cache-cache entre deux Tchecoslovaques au début du siècle* de Wajdi Mouawad, à la Salle Fred-Barry; dans *Jeune Homme en colère* de John Osborne, une production de la NCT mise en scène par Claude Poissant; au TNM, dans *Don Juan* de Molière et *Médée* de Marie Cardinal, dirigées respectivement par Olivier Reichenbach et Jean-Pierre Ronfard; à La Veillée, dans *l'Arbre des Tropiques* de Mishima, mis en scène par Martine Beaulne.

PATRICK GOYETTE

Eben



C'est avec *les Filles de Caleb*, série de Jean Beaudin inspirée du célèbre roman d'Arlette Cousture, que Patrick Goyette fait ses débuts de comédien. Toute la province le découvre alors à travers le personnage d'Ovide Pronovost, le frère aîné d'Ovila. Pendant *les Filles de Caleb*, Patrick participe aussi à deux films: *Nelligan, l'Ange noir* de Robert Favreau et *les Saufs-Conduits* de Manon Briand. Par la suite, il joue dans *Coyote* de Richard Chiupka et la dernière série de Jean Beaudin, *Shehawey*, dans laquelle il interprète un Blanc élevé par les Amérindiens. Il est aussi de la dramatique *Avec un grand A* sur le viol collectif, diffusée en mars.


À la scène, René Richard Cyr lui propose de jouer dans *la Ménagerie de verre* de Tennessee Williams que produit le TPQ, et Guillermo de Andrea, dans *la Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni au TNM. La saison dernière, il a campé des personnages principaux dans *Anne est morte* de René Daniel Dubois au théâtre du Café de la Place; dans *l'An de grâce*, de René Richard Cyr, Claude Poissant et Alexis Martin, première production du PàP2 (le Petit à Petit version grand public) et dans la production sagueenienne du grand succès estival de Michel Marc Bouchard *les Grandes Chaleurs*.

MICHEL DAIGLE

Simeon



Il est bien connu des téléspectateurs pour avoir joué dans de nombreux téléromans et séries, notamment la célèbre *Lance et Compte*, qui lui a donné pendant cinq ans son rôle le plus connu à l'écran, celui de Nounou, le soigneur du National. Michel a également tenu des rôles importants dans les séries *Chop Suey* à Télé-Métropole et *Tandem* à Radio-Québec. Il a également tourné une douzaine de films, dont deux cette année: *le Grand Zèle* de Roger Cantin et *Shabbat Shalom* de Michel Brault.



Mais si Michel Daigle s'est plus souvent produit à l'écran ces dernières années, il est comédien de théâtre avant tout. Au cours de vingt ans d'une carrière bien remplie, partagée entre Québec et Montréal, il a joué dans plus de 75 productions théâtrales dont *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles* de Marie Laberge, à la NCT puis chez Duceppe; *Un reel ben beau ben triste*, de Jeanne-Mance Delisle dans une mise en scène d'Olivier Reichenbach au Théâtre du Bois de Coulonge et repris au TNM; *Douze hommes en colère* mis en scène par Claude Maher chez Duceppe; *Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes* de Marie Laberge au Théâtre d'Aujourd'hui et *Bienvenue aux dames, Ladies Welcome* de Jean-Raymond Marcoux, en tournée avec le TPQ.

Michel joue pour la deuxième fois dans *le Désir sous les ormes*; la première fois étant en 1985, chez Duceppe, sous la direction de Gilbert Lepage.

CLÉMENT CAZELAIS

Peter



Comédien, metteur en scène, auteur et pédagogue, il explore toutes les formes de l'art dramatique et connaît une carrière riche et diversifiée. Parmi ses dernières réalisations, notons la mise en scène de *Grandeur Nature* de Raymond Plante au Théâtre du Sang Neuf à Sherbrooke et de *Chaos K.O.* de Pluramuses avec Carole Nadeau, présentée à Montréal. Depuis une quinzaine d'années, il enseigne l'interprétation théâtrale à l'option-théâtre du Cégep Lionel-Groulx et à l'UQAM.

En tant qu'acteur, on a pu surtout le voir à la télé et au cinéma ces dernières années: dans *Montréal Ville Ouverte*, *les Filles de Caleb*, ou *Alphonse Desjardins*, dans le téléroman *Tandem* à Radio-Québec et dans un film de la série contes pour tous: *Pas de répit pour Mélanie* réalisé par Jean Beaudry. Au théâtre, il tenait l'un des principaux rôles dans *le Syndrome de Cézanne*, de Normand Canac Marquis, une production du théâtre La Rallonge et dans *le Chien qui fume*, de Marie-Renée Charest, qu'il a également mis en scène à la Salle Fred-Barry.

PHILIPPE COUSINEAU

Le Sheriff



C'est en 1986 avec la Troupe des Treize de l'Université Laval à Québec que Philippe Cousineau prend goût au théâtre. Il fait alors partie de deux productions: *Quelle vie et le Romantisme est-il mort ?*

Juste avant son entrée officielle au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, promotion 1990, il joue dans *Voisin Voisines* de Christian Bédard présenté au Théâtre du Ganoué de St-Prospère de Beauce, que met en scène Claude Binet. À la fin de ses études, Gary Boudreault le dirige dans *Pop Corn etc...* de René Brisebois au Théâtre du Mont Lac-Vert au Lac Saint-Jean. Puis, viendront s'ajouter les productions *Le Chant du Loup*, *Au plaisir Dracula*, dans une mise en scène de Martine Beaulne, *Tu peux toujours danser*, du Théâtre le Clou dans une mise en scène signée Claude Poissant. Pour la télévision, le nom de Philippe Cousineau sera au générique des téléséries *Scoop* et *Montréal Ville ouverte*.



RICHARD LACROIX

Décors

Richard Lacroix s'intéresse à plusieurs aspects de l'univers visuel d'une production, qu'il s'agisse des décors, des costumes ou du maquillage. Depuis quelques années, il s'est davantage attardé aux décors et à l'aménagement d'environnements divers: la danse pour le tournage de la chorégraphie *les Trous du ciel* de Marie Chouinard; la marionnette, avec la production *Jules Tempête* du Théâtre de l'Oeil dont il est membre; les musées, avec l'exposition thématique, *Nomade*, au Musée de la civilisation de Québec et, bien sûr, le théâtre!

Avec André Brassard pour metteur en scène, il crée les décors de *Marcel poursuivi par les chiens* de Michel Tremblay; ceux des *Restes humains non identifiés* de Brad Fraser au Quat'Sous et des *Feluettes* de Michel Marc Bouchard pour le Théâtre Petit à Petit. Il a signé les costumes de *Hosanna* et les décors de *Bonjour, là, bonjour*, deux pièces de Tremblay, dirigées respectivement par Lorraine Pintal au Théâtre de Quat'Sous et par Brigitte Haentjens au TPQ. Pour cette dernière compagnie, il a aussi conçu les décors de *Vu du Pont* d'Arthur Miller sous la direction de Serge Denoncourt, que l'on pourra revoir cette saison chez Duceppe. Au théâtre du Rideau Vert, la saison dernière, il a imaginé les décors des deux Molière: *les Précieuses ridicules* et *Médecin malgré lui* et, cette année, ceux de *La Nuit des rois* de Shakespeare, trois mises en scène de Guillermo de Andrea.

JEAN-YVES CADIEUX

Costumes

Jean-Yves Cadieux est un scénographe qui s'intéresse particulièrement aux costumes ainsi qu'au design et à l'impression des textiles à partir desquels il conçoit ces derniers. Il est professeur au Centre de recherche et de design en impression textile de Montréal depuis cinq ans.

Il travaille aussi bien pour les domaines de la danse, du ballet, de l'opéra que pour celui du théâtre. L'automne dernier, il dessinait les tissus et costumes pour *Antigone* de Sophocle, mise en scène par Louise Laprade à la Nouvelle Compagnie théâtrale. Il a travaillé avec Robert Lepage dans *Alaniénouidet* de Marianne Ackerman et Robert Lepage; pour Martine Beaulne, dans *Don Juan* de Milosz à l'Espace-théâtre La Veillée et *Cinq Nô modernes* de Mishima au Centre national des Arts, de même que pour Paula de Vasconcelos, dans la dernière production de Pigeons International, *Perdus dans les coquelicots*. Les tissus et costumes qu'il a créés pour *l'Annonce faite à Marie* de Claudel, produite par l'Espace Go sous la direction d'Alice Ronfard, ont été particulièrement remarqués.

Pour la danse, il a collaboré avec O'Vertigo, notamment dans *la Chambre blanche*, *Un train d'Enfer* et *Chagall*, chorégraphiées par Ginette Laurin.



JOCELYN PROULX

Éclairages

Jocelyn Proulx a conçu, à ce jour, les éclairages d'une vingtaine de productions. Il a travaillé principalement pour le Théâtre du Café de la Place avec *Minetti* et *La Musica deuxième*; pour le Théâtre d'Aujourd'hui avec *Duo pour voix obstinées*, *Chandeleur* et *Fugue pour un cheval et un piano*; pour le Théâtre Petit à Petit avec *Les Amis* et pour le Théâtre de l'Opsis avec *À propos de Roméo et Juliette*, *Grand et Petit* et *Il Campiello* sous la direction de Serge Denoncourt. Avec le Théâtre populaire du Québec, Jocelyn en est déjà à sa sixième conception d'éclairages, après *la Maison cassée* l'automne dernier, *le Pays dans la gorge* et *Bonjour, là, bonjour*, saison 1991-1992; *Oncle Vania* et *Vu du pont*, saison 1990-1991.

Jocelyn exerce aussi le métier de directeur technique de production et de tournée. En quelques années, cette dernière occupation lui a permis de voyager dans tous les continents avec des productions comme *les Feluettes* du Théâtre Petit à Petit, *les Plaques tectoniques* du Théâtre Repère, et *Terre promise/Terra promessa*, coproduction du Teatro Dell'Angolo et du Théâtre des Deux Mondes et, tout récemment, *l'Histoire de l'oie*, toujours avec Les Deux Mondes, où il est maintenant directeur de production.

VINCENT BEAULNE

Musique

Compositeur et interprète, Vincent Beaulne crée des musiques originales pour les arts de la scène, pour le cinéma et la vidéo, la télévision et la radio. Il agit également comme arrangeur, accompagnateur ou directeur vocal pour d'autres artistes.

Il a imaginé les musiques des pièces *Celle-là* de Daniel Danis, présentée à l'Espace Go en janvier; de *Cinq Nô modernes* de Yukio Mishima, présentée au Rideau Vert et au Centre national des Arts et de *Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes* de Marie Laberge au Théâtre de la Manufacture. Pour les productions Ondinnok, avec Yves Sioui Durand, il a conçu l'environnement musical des pièces *le Porteur des peines du monde*, primée au Festival de théâtre des Amériques en 1985, *le Renversement de la cervelle* et *les Derniers Béothucks*. Avec sa propre compagnie, Les productions Le Pipeau, il a composé, pour les enfants, un opéra et une comédie musicale respectivement intitulés *Clair de ville* et *Poussière de lit*. Il est aussi l'auteur de la musique accompagnant le spectacle *Contes de ma grande ville* du poète et conteur Jocelyn Bérubé.



Le Théâtre populaire du Québec remercie chaleureusement les gouvernements, les entreprises et les individus partenaires de ses activités :

LES GOUVERNEMENTS

Le ministère des Affaires culturelles du Québec
Le Conseil des Arts du Canada
Le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal

LES ENTREPRISES

Inter-Canadien
Hydro-Québec
Esso l'Impériale
Le Groupe La Mutuelle
Pratt & Whitney Canada
Le quotidien La Presse
L'Imprimerie ADV
La Société canadienne de métaux Reynolds

LA FONDATION DU TPQ

Vice-présidente: Béatrice G. Pepper, Inter-Canadien
Trésorier: André Forest, Trust Royal
Secrétaire: Michelle Poisson, Ciment St-Laurent
Pierre Campeau, Société-Conseil Solin
Henri Colombani, Colombani Architectes
Manon Dupras, administratrice
Nicole Fillion, comédienne
Jules Gagné, Isogroupe
Yves Guérard, Groupe Sobeco
Élizabeth Jelen, artiste-sculpteure
Marise Paquette, Compagnie Pétrolière Impériale
François Roberge, Communications Marsy
Guy Sarrazin, Société canadienne de métaux Reynolds
Jack Waissman, avocat

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU TPQ

Présidente: Françoise Bertrand, Radio-Québec
Président sortant: François Roberge, Communications Marsy
Vice-présidente: Rachel Laperrière, Service de la culture, Ville LaSalle
Secrétaire: Thérèse Bélanger Lagacé, Galerie d'Art le Goéland
Trésorier: Yvan Simard, administrateur
Michel Aird, Régie des installations olympiques
Guy Bossé, Société canadienne d'hypothèques et de logement
Louise Deschâtelets, comédienne et animatrice
Étienne Dubreuil, Téléglobe Canada
Louise Fleischmann, Pratt & Whitney Canada
Marcelle Laporte, Centre culturel de Joliette
Nicole Leblanc, comédienne
Guy Parent, Services communautaires et de la qualité de vie, Ville de Rouyn-Noranda
Monique Simard, animatrice

Le Théâtre populaire du Québec est membre de Théâtres Associés inc. (TAI)

LA MAGIE
DU THÉÂTRE

Les Reines de la réserve

TOMSON HIGHWAY

Un tramway nommé Désir

TENNESSEE WILLIAMS

Houdini

PATRICK QUINTAL

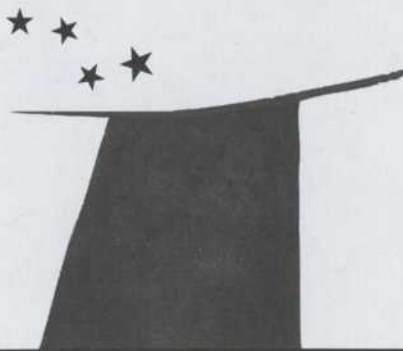
EN COPRODUCTION AVEC

LE THÉÂTRE DU DOUBLE SIGNE

DE SHERBROOKE

TPA THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

SAISON 1993/1994





LE TRAC

UNE ANGOISSE
IRRAISONNÉE

*Le décor est planté,
tout est au point,
le public est avide.
Mais avant de
foncer sur scène
et de se
métamorphoser,
une fois de plus,
le doute nouera
leurs entrailles et
seule la magie du
théâtre pourra
dissiper leur peur.*

*Alcan est heureuse
de saluer la
passion et le talent
des gens de
théâtre de chez
nous.*

ALCAN.
UNE FORCE
SENSIBLE.